

5^e FESTIVAL DE FILMS SUR LES DROITS DE LA PERSONNE DE MONTRÉAL

***The 10 Conditions of Love* (Première nord-américaine)**

de Jeff Daniels (Réalisation et co-scénarisation)

AUSTRALIE – 2009 – 53 min – Doc – anglais, ouïghour, S.-T.A.

PRODUCTION : John Lewis - SCÉNARISATION : Jeff Daniels, David Tiley, Dennis K Smith - CAMÉRA : Jeff Daniels - MONTAGE : Tony Stevens, Rosie Jones - MUSIQUE : Dale Cornelius - SON : Tristan Meredith - ON-LINE : James Boldiston.

Melbourne International Film Festival (Australie) - Kaohsiung International Film Festival (Taiwan) - Jakarta International Film Festival - Movies That Matter (Amnesty International, Pays-Bas / The Netherlands)

Projections publiques du film au FFDPM

SAMEDI 13 MARS, 14h - Salle Marie Gérin-Lajoie (UQAM), en présence de Rebiya Kadeer - 10\$

SAMEDI 20 MARS, 17h - Cinéma du Parc

REBIYA KADEER, PORTE-VOIX DU PEUPLE OUIGHOUR --- Tourné sur une période de sept ans, *The 10 Conditions of Love* relate l'histoire du peuple ouïghour dans la région du Xinjiang, dans le nord-ouest de la Chine et celle de leur militante, Rebiya Kadeer, ancienne prisonnière d'opinion. Âgée de 63 ans et mère de 11 enfants, cette femme, considérée par le gouvernement chinois comme un danger pour l'intérêt national, la sécurité publique et l'ordre social, lutte, depuis les États-Unis où elle est en exil, pour le respect des droits fondamentaux de son peuple.

Depuis plus d'un siècle, les Ouïghours, peuple musulman sunnite turcophone, se battent pour faire valoir leurs droits, leurs pratiques religieuses et leur territoire... Un conflit historique sans fin avec le gouvernement chinois. Celui-ci a déployé son armée pour déloger les Ouïghours de la région de Xinjiang et y relocaliser des millions de Hans, entraînant de violents affrontements. Considérés comme des terroristes, bon nombre de militants ouïghours ont été poussés à l'exil ou extradés. Les autorités chinoises ont appliqué contre eux leur programme anti-terrorisme à l'étranger.

Le gouvernement chinois a tout d'abord reconnu et célébré le succès de Rebiya Kadeer dans les affaires – elle avait notamment, en tant que fondatrice et directrice d'une grande société de commerce, investi ses ressources pour aider les femmes dans la création de petites entreprises –, ce qui lui valut de siéger dans les années 90 au Conseil consultatif du peuple chinois (CPPCC) et d'être une représentante officielle de la Chine, lors de la quatrième Conférence mondiale sur les femmes à Pékin en 1995.

En août 1999, elle est arrêtée, alors qu'elle s'apprête à rencontrer une délégation du Congrès américain de passage à Urumqi, capitale du Xinjiang. Elle est condamnée à huit ans de prison pour «*divulgaration de secrets d'État à l'étranger*», après avoir envoyé des coupures d'un journal, pourtant autorisé, à son mari, Sidik Rouzi, un intellectuel ouïghour exilé aux États-Unis. Ce dernier avait condamné la politique des autorités chinoises envers son peuple et s'était prononcé en faveur de l'indépendance du «*Turkestan Oriental*». Ni elle, ni son avocat n'ont été autorisés à assurer sa défense lors de son procès. Rebiya Kadeer n'a jamais été inculpée ni accusée d'infractions violentes. Amnistie Internationale l'avait alors adoptée comme prisonnière d'opinion et avait mené campagne pour obtenir sa libération.

Après avoir passé près de six ans en captivité, elle est libérée en mars 2005, pour «*raisons médicales*», sa mise en liberté étant assortie d'un bannissement de son propre pays. Le 17 mars, elle est exilée aux États-Unis, rejoignant son mari et 5 de leurs 11 enfants. Elle a depuis été élue Présidente du Congrès mondial ouïghour, qui regroupe une vingtaine d'organisations et dont le siège est à Munich.

Ses autres enfants vivent au Xinjiang, où ils sont de fait des otages du gouvernement chinois, pour assurer la «*bonne conduite*» de Rebiya Kadeer. En mai 2006, trois d'entre eux sont arrêtés, jugés, emprisonnés et condamnés à l'isolement. Le gouvernement chinois tente ainsi de démobiliser leur mère, Rebiya Kadeer et de la faire taire, la contraignant à choisir entre ses enfants et son combat. La cause de son peuple opprimé lui tenant tellement à cœur, et malgré ce douloureux dilemme, Rebiya Kadeer poursuit sa lutte, se faisant le porte-voix des Ouïghours en exil, dénonçant la «*politique d'assimilation*» menée par Pékin. En 2006, la députée suédoise Annelie Enochson propose que le prix Nobel de la paix revienne à Rebiya Kadeer.

En juillet 2009, les autorités chinoises considèrent que les émeutes au Xinjiang relèvent d'«*une action criminelle violente, préméditée, pensée et dirigée depuis l'étranger, et commise par des hors la loi au sein du pays*». Les autorités chinoises accusent Rebiya Kadeer d'être l'instigatrice de ces violences et de les avoir orchestrées.

LE CINÉASTE --- Durant les 10 dernières années, **JEFF DANIELS** a travaillé à New York, Los Angeles et en Australie, à titre de recherchiste et en postproduction sur plusieurs documentaires et fictions diffusés sur divers réseaux de télévision.